

Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;
Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;

Attendu que le palais épiscopal sis 3, avenue Marie-Thérèse à Luxembourg se caractérise comme suit :

Le palais épiscopal, situé au numéro 3 de l'avenue Marie-Thérèse, a été construit en 1958 selon les plans des architectes René Mailliet*(1902-1971) et Pierre Reuter* (1911-1992) sur ordre de Monseigneur Léon Lommel (1893-1978), évêque de Luxembourg de 1956 à 1971. Celui-ci était très intéressé et engagé au volet artistique et architectural. Le palais devait représenter le renouveau de l'église par son architecture moderne.

Il s'agit du premier bâtiment érigé pour les besoins de l'évêque, remplissant aussi bien la fonction de résidence que celle de réception, avec des appartements d'hôtes et des appartements pour les sœurs attachées au service.

L'immeuble s'élève sur l'emplacement et repose sur les fondations et les caves de l'ancienne villa Schaefer. Celle-ci avait été construite sur les vestiges, comblés, de l'ancien réduit du Fort Peter par l'architecte Jean-François Eydt. Celui-ci, dans sa fonction d'architecte de la Ville, avait construit également le bâtiment de l'ancien Convict sur le terrain du Fort Rheinsheim. Le bâtiment est encadré latéralement et postérieurement par un parc privé, continuant la bande verte du parc municipal. Celui-ci avait été conçu par l'architecte paysagiste Edouard André après le démantèlement de la forteresse pour former avec le parc de la vallée de la Pétrusse une ceinture verte. La volonté était d'intégrer des villas dans le parc. Edouard André avait lui-même conçu le jardin de la Villa Van Kerkhofe (Villa Baldauff). Lors de la construction du nouveau palais épiscopal, le parc a été modernisé pour correspondre à l'architecture moderne du palais. Le palais se situe donc dans ce qui était autrefois l'intra-muros de la forteresse. Ainsi les murs qui soutiennent la propriété au sud vers la vallée de la Pétrusse sont les anciens remparts de la forteresse.

Le bâtiment est exceptionnel non seulement pour son ampleur mais aussi pour sa qualité architecturale, aussi bien au niveau de sa conception qu'au niveau de l'exécution et des matériaux mis en oeuvre. Il est érigé sur un plan en H comprenant le corps central, longitudinal, qui suit l'avenue, et un corps transversal de part et d'autre en avancée. Vers la rue l'immeuble se développe sur trois niveaux, dont le dernier est en retrait, et non visible depuis la rue. Vers le jardin il présente quatre niveaux, dont celui de la cave qui se développe en terrasse derrière l'immeuble.

Les compositions des façades sont symétriques et elles sont mises en évidence par leur parement en pierre naturelle claire. Les encadrements des ouvertures sont d'ailleurs dans le même matériel et ne sont mis en avant que par leur forme et leur débordement. En effet, les baies sont simples, rectangulaires, sans décorations, aux encadrements étroits et saillants. Les châssis sans divisions (remplacés lors des derniers travaux de rénovation par Jean Petit architectes) font également partie de cette sobriété typique pour le langage architectural de cette époque de construction.

La toiture couverte en cuivre accuse une très légère pente pour donner l'effet d'une toiture plate. La large corniche débordante au-dessus d'un important joint creux fait le pourtour de l'immeuble et accentue l'effet de toiture plate. Ce détail est un élément typique de l'architecture moderne de l'après-guerre.

La porte d'entrée qui est située au centre de la composition est une œuvre du sculpteur Auguste Trémont (1892-1980). La porte en soi, de même que le panneau qui l'entoure sont en bronze. Les piédroits et le linteau sont décorés de têtes d'animaux. L'ourobos est sous forme d'un serpent, représentant le cycle éternel de la vie et de la mort, de la création et la destruction. La partie au-dessus la porte abrite les armoiries de Mgr. Lommel avec sa devise « Nos autem populus tuus ». (nous pourtant ton peuple).

En général, l'immeuble se distingue par son architecture caractéristique du modernisme de l'après-guerre et par un langage architectural propre aux deux architectes. En effet, ce style mélange l'architecture traditionnelle (surtout au niveau du gabarit compact et symétrique, des matériaux traditionnels, notamment pierre naturelle, de la structure portante massive et de la conception de la façade portante perforée (Lochfassade) avec le langage architectural du modernisme (surtout en ce qui concerne le jeu de lignes horizontales et verticales, la prononciation de la toiture plate, les formes et volumes simples).

Ainsi, les façades sont ordonnées de manière régulière, harmonieuse et bien proportionnée et présentent une remarquable élégance et une belle sobriété des lignes. Le seul élément affichant un décor plus élaboré, plus animé est la porte d'entrée, qui par ce fait crée un bel pendant au reste de la composition.

À l'intérieur, l'immeuble est très représentatif, surtout au rez-de-chaussée qui sert à des fins de réception. En effet le langage architectural sobre et bien agencé de l'extérieur se retrouve aussi à l'intérieur, de même que des matériaux nobles avec leurs finitions de qualités. Est à relever l'agencement très généreux et symétrique des pièces. L'impressionnant couloir traverse le bâtiment sur toute la longueur et aboutit du côté gauche au joli escalier en marbre vert avec sa belle rampe en laiton et bois. L'entrée à la salle de réception est marquée par un large portail structuré par des colonnes en marbre vert, ses portes en cerisier avec leurs vitreries et des bacs à plantes en marbre vert semblant traverser le portail et reliant hall et salle de réception. Le travertin beige et le marbre vert qui ensemble avec le bois noble des portes en cerisier, donnent leur caractère aux pièces. La cheminée alliant pierre et métal aux formes simples, les bacs à plantes en marbre vert intégrés ainsi que le tapis rond en marbre vert prononçant le milieu, sont les seuls éléments décoratifs.

La salle de réception est largement ouverte sur la terrasse surplombant le jardin et la vallée de la Pétrusse. Celle-ci devance sur toute la longueur la salle de réception. Deux volets d'escaliers agencés symétriquement devant les deux corps de bâti encadrant le corps de bâti central mènent au jardin du palais épiscopal.

Le mur de terrasse a légèrement été rehaussé lors des derniers travaux de rénovation par Jean Petit architectes. Une étanchéité a été installée et de nouvelles pierres de parement en grès de Gilsdorf ont été mis en œuvre. Un nouveau garde-corps a été installé sur toute la longueur. En façade principale, une rampe pour PMR a été ajoutée à ce moment.

La structure bâtie d'origine est entièrement conservée de même que pratiquement tous les éléments d'époque tels que : des revêtements de sol en travertin et marbre vert pour les salles représentatives, des petits mosaïques noir Cérabati pour les salles de bain, des carrelages de divers coloris Cérabati pour les pièces de service et la cave, des revêtements en linoléum, ainsi que les plinthes correspondantes, les portes en bois avec leurs vitreries, leurs poignées et leurs chambranles en bois, des armoires encastrées, l'escalier avec la rampe en laiton et bois. Au premier étage se

trouve la chapelle épiscopale avec les bancs en bois et le magnifique autel avec tabernacle en marbre clair.

Les fondations du nouveau palais reposent sur les fondations de l'ancienne Villa Schaefer. Les caves de l'ancienne villa sont intégrées dans celles du nouveau palais. Les anciens vestiges de la forteresse sont toujours accessibles par ces pièces.

L'ensemble remplit les critères :

- d'authenticité (**AUT**), puisque le bâtiment du palais épiscopal n'a connu que très peu de transformations et même des détails architecturaux sont encore conservés.
- d'histoire de l'architecture, de l'art et de l'ingénierie (**AAI**), comme le palais est un représentant exemplaire de l'architecture moderne plutôt traditionnelle et élégante de l'après-guerre conçu en détail en intégrant architecture, art et artisanat en une œuvre complète aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.
- de rareté (**RAR**), puisque non seulement la fonction de l'immeuble est rare, mais aussi ses qualités de composition et d'exécution sont rares.
- de genre (**GEN**), puisqu'on reconnaît tout de suite qu'il s'agit d'un bâtiment officiel, à caractère représentatif.
- de caractéristique pour une période de construction (**CAR**), parce que l'immeuble présente beaucoup d'éléments architecturaux tout à fait typiques pour l'architecture moderne d'après-guerre des années 1945-1960.
- d'histoire sociale (**SOC**), comme il s'agit d'un témoin d'une époque où la religion catholique avait une place plus importante dans la société que de nos jours, et montrant par l'architecture le renouveau et la volonté de modernité de l'église à cette époque
- d'histoire militaire (**MIL**), puisque le bâtiment se trouve sur des vestiges de la forteresse.
- d'œuvre d'architecte ou d'ingénieur (**OAI**), puisque René Mailliet et Pierre Reuter sont des architectes reconnus, ayant produit un nombre de bâtiments exemplaires de l'histoire de l'architecture au Luxembourg et parce que le palais épiscopal est reconnaissable en tant qu'élément de leur œuvre.
- d'évolution du bâti (**EDB**), comme le palais épiscopal repose sur les caves de l'ancienne villa Schaefer ainsi que sur les vestiges du fort Peter

Ainsi, le palais épiscopal avec son parc, les vestiges de la forteresse et le mur de la forteresse présentent du point de vue archéologique, historique, artistique et esthétique un intérêt public à être protégés.

***René Mailliet**, (1915 – 1999), est diplômé architecte EPFZ en 1939 à l'Ecole fédérale de Zurich. Il étudie entre autres chez Otto-Rudolf Salvisberg (1902-1940), devenu professeur de diplôme à l'EPFL de 1929 jusqu'en 1940 après la partie en retraite de Karl Moser. Salvisberg va influencer des générations d'architectes suisses et d'architectes issus de pays germanophones et scandinaves venant étudier à Zurich. Salvisberg avait exercé entre 1908 et 1929 à Berlin. Avec Bruno Taut et Hugo Häring il a réalisé nombre de colonies d'habitation. Salvisberg était répandu défendre une architecture moderne plutôt modérée affichant une élégance bien tempérée.

En 1930-35 il a construit le Maschinenlaboratorium der ETH à Zürich, bâtiment allant consacrer la réputation de Salvisberg. Salvisberg a construit la Chapelle First Church of Christ, Scientist à Bâle en 1936. Celle-ci fût restaurée et adaptée de manière douce (2017-2020) afin de servir en tant que salle de répétition à l'orchestre symphonique de Bâle.

1940-1945 : René Mailliet exerce en Suisse.

En 1942 il conçoit ensemble avec Herbert Keller de Lucerne la Transformation du Cinéma moderne à Lucerne
René Mailliet conçoit et exécute ensemble avec Victor Engels la Grande Synagogue de Luxembourg (1951-1953) dans l'Avenue Monterey.

En 1954 il conçoit et exécute la résidence coin Avenue Guillaume - Boulevard Grand-Duchesse Charlotte.

Avec Pierre Reuter il conçoit et exécute le Palais épiscopal en 1958.

Avec Pierre Reuter et Jean Prouvé (1901-1981) il conçoit et exécute le pavillon luxembourgeois pour l'exposition universelle à Bruxelles en 1958 (démoli).

Avec René Prouvé en tant au consultant pour la structure il conçoit l'extension du Casino CECA, « Aquarium ».

René Mailliet remporte avec François Gillen (1914-1997) le premier prix lors du concours organisé pour la conception du Monument national de la solidarité (1971), boulevard F.D. Roosevelt.

***Pierre Reuter**, (1911-1992), est diplômé architecte EPFZ en 1936 à l'Ecole fédérale de Zurich. Il étudie entre autres chez Otto-Rudolf Salvisberg (1902-1940), devenu professeur de diplôme à l'EPFL de 1929 jusqu'en 1940 après la partie en retraite de Karl Moser. Salvisberg va influencer des générations d'architectes suisses et d'architectes issus de pays germanophones et scandinaves venant étudier à Zurich. Salvisberg avait exercé entre 1908 et 1929 à Berlin. Avec Bruno Taut et Hugo Häring il a réalisé nombre de colonies d'habitation. Salvisberg était répandu défendre une architecture moderne plutôt modérée affichant une élégance bien tempérée.

En 1930-35 il a construit le Maschinenlaboratorium der ETH à Zürich, bâtiment allant consacrer la réputation de Salvisberg. Salvisberg a construit la Chapelle First Church of Christ, Scientist à Bâle en 1936. Celle-ci fut restaurée et adaptée de manière douce (2017-2020) afin de servir en tant que salle de répétition à l'orchestre symphonique de Bâle.

Pierre Reuter exerce à Luxembourg entre 1937-1939. De 1939-1945 il travaille à Zurich. Après la Seconde Guerre mondiale il fonde son agence 1945 à Luxembourg. Entre 1947 et 1951 il s'associe à l'architecte luxembourgeois Léon Loschetter.

Avec Léon Loschetter (1917-2013) il conçoit et construit l'église Marie-Reine de la Paix à Bonnevoie entre 1949-1952. L'église de Bonnevoie met en œuvre des techniques de construction et de conception avant-gardistes. On y retrouve l'élément architectural de la toiture qui plane au-dessus des vitraux d'art. Les deux matériaux « éminemment indigènes », notamment un mix de grès luxembourgeois provenant de différentes régions du pays et affichant différents coloris ainsi que l'acier sont mis en scène.

Avec René Mailliet (1915-1990) il conçoit et exécute le Palais épiscopal en 1958.

Avec René Mailliet et Jean Prouvé (1901-1981) il conçoit et exécute le pavillon luxembourgeois pour l'exposition universelle à Bruxelles en 1958 (démoli).

Avec Narce Lutz, Nicolas Schmit Noesen et Laurent Schmit, il conçoit et exécute en 1959 la Gare des voyageurs à Esch-sur l'Alzette.

Avec Pierre Reuter et René Welter il conçoit et exécute le bâtiment des postes à Luxembourg-Gare (démoli).

La COSIMO émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que monument national du palais épiscopal sis 3, avenue Marie-Thérèse à Luxembourg avec son parc, les vestiges et le mur de la forteresse (no cadastral 704/2232).

Christina Mayer, John Voncken, Matthias Paulke, Mathias Fritsch, Sala Makumbundu, Marc Schoellen, Christine Muller, Anne Greiveldinger, Nico Steinmetz.

Luxembourg, le 14 octobre 2020